

2003 : le doute

Oui mais voilà, en quatre ans il s'en passe des choses : une angioplastie de la coronaire gauche, une hernie inguinale, le mariage de Charles avec Natacha, un petit-fils Maxime, et surtout ce mal à l'omoplate qui s'accroît de saison en saison et qui devient de plus en plus dur à maîtriser. En désespoir de cause, en début de saison 2003, j'invente une prothèse (qui me vaudra quelques remarques sarcastiques du style : « Est-ce qu'elle capte bien ton antenne ? ») destinée à soulager le poids de ma tête sur le vélo : efficacité douteuse. Je me retourne alors comme il y a quatre ans vers les séances de kiné et les anti-inflammatoires. Si je refaisais P.B.P. c'était aussi pour revivre l'ambiance extraordinaire des brevets en 1999.

Les brevets

Hélas les brevets cette année me paraîtront plus un sacrifice qu'un plaisir. Dans le 300 de Villepreux, il fait un temps exécrable (froid, pluie, vent) et j'ai très mal à l'omoplate. Je roule avec un groupe de Maurepas, Richard lui se balade devant avec les premiers, toujours les mêmes : Richefort, Talabardon, Deplaix, Boquet, Gaborit, Lavelot, ...-

Dans le 400 d'Eaubonne, il fait beau, nous sommes peu nombreux. Tout l'aller est plat. Richard et un tandem emmènent un petit groupe de 6 ou 7 à vive allure. A la tombée de la nuit, au contrôle de Rethel (km 200), nous avons 31 km/h de moyenne. Peu après je n'arrive pas à suivre dans une longue côte, et me voilà tout seul en pleine campagne au nord de Reims. Vu notre allure, les cyclistes derrière sont très loin, pas une voiture qui passe, pas de réseau pour le téléphone portable. S'il m'arrivait quelque chose, que faire ? Seule solution, tambouriner à la porte d'une maison à condition d'en trouver une qui soit occupée. Erreur de parcours, j'aboutis dans la cour d'une ferme inhabitée, vingt kms en trop. Mon moral tombe, puis le sommeil me prend, obligé de dormir 10 minutes dans le fossé. A l'aube, le froid m'envahit et je tremble tellement fort que j'ai du mal à tenir mon guidon droit. Pourquoi me suis-je mis dans cette galère ! Puis le jour se lève, la température remonte et je suis rattrapé par un groupe de cyclistes sympa. Le moral remonte et je finirai tranquillement avec eux. Ces moments de galère ne furent pas inutiles, car c'est après ce brevet de 400 km que je sentis enfin venir la forme.

J'étais inscrit pour le 600 km de Champs/Marne du 24 mai, mais la veille à midi, je renonçais après une dernière consultation des prévisions météorologiques : Non à une nouvelle galère. Ce sera donc le 600 km de Chartres, le 14 juin. Je compte le couper par une nuit de sommeil vers le km 400. Richard doit le faire avec moi. Je réserve une chambre pour nous deux dans un hôtel au Tréport (km 400). Nous sommes une centaine au départ de Chartres à 7 heures le samedi matin. Daniel nous accompagne sur les premiers 100 km avant d'obliquer sur Paris. Nous nous retrouvons rapidement à quatre (plus Daniel) en tête : Richard, moi-même, Pascal Moisson, un garçon bien sympa d'Argenteuil, et "Moumoute". Je l'appelle ainsi car de son casque dépassait de longs cheveux raides et sales qui faisaient penser à une perruque. Son maillot aussi laissait à désirer. Je compris par la suite que ce maillot avait 2400 km de sueur dans les fibres. Moumoute ne parlait pas beaucoup mais en le questionnant, j'appris qu'il avait fait trois brevets de 400 km et que là, il faisait son quatrième brevet de 600 km. Il les avait tous fait. Un par semaine depuis un mois : Champ le 24 mai, Mours le 31 mai, Montigny le 7 juin et Chartres ce jour. Pas le temps de faire une lessive entre deux

brevets, à moins qu'il ne compte sur le gros orage que nous allons avoir au pont de Brotonne. On ne l'a jamais sollicité pour prendre un relais, pas pour le vent mais pour l'odeur. Par chance, je ne l'ai pas revu dans PBP. Arrivé au Tréport, Moumoute nous dit, l'une de ses seules paroles, qu'il continue, par contre Pascal désire faire escale avec nous. L'hôtel étant complet nous l'invitons à dormir par terre dans notre minuscule chambre. Au restaurant sur le port, Richard bénéficiera de la superbe entrecôte que j'avais commandée juste avant d'avoir de fortes nausées. Sûrement que ce sont les anti-inflammatoires qui me détraquent l'estomac. Oui, mais j'ai eu très peu mal à mon omoplate dans la journée, et le lendemain je n'aurais pas du tout mal. Rouler sans ce mal est un vrai enchantement pour moi.

L'inscription à Paris -Brest-Paris 2003

Jusque-là, j'avais réservé ma décision de faire ou de ne pas faire PBP en fonction du comportement de mon omoplate dans les brevets. A l'arrivée du 600, je savais que j'allais m'inscrire à P.B.P. quitte à changer d'avis par la suite au risque de perdre les 100 euros de l'inscription.

Au sein du club, il n'y avait plus grande émulation pour P.B.P. car nous restions à trois seulement :

- Bernard Fermeaux, l'inusable,
- Hervé Dagommer, l'intrépide,
- Et moi-même, le vieux.
- Richard m'a confirmé dans la voiture au retour de Chartres, qu'il ne ferait pas P.B.P. : « 600 km d'accord, mais 1200 km c'est un truc pour les fous! ». D'accord mais moi je ne vois pas la différence dans le degré de folie entre un 1200 km et un 600 km. À un profane des grandes randonnées, on n'a pas besoin de lui dire que l'on va faire "1200 km" pour se faire traiter de fou. On peut se contenter de lui annoncer "600 km", ou même "400 km", ou même "300 km". De plus dans la folie, l'arithmétique obéit à des lois bizarres car 1200 km dans l'ambiance de P.B.P. sont bien moindre que deux fois 600 km.
- Bernard Dauger renonce à faire son 5ième P.B.P. par peur de faire le P.B.P. de trop.
- Daniel Couquet ne peut espérer faire mieux que lors de ces deux participations précédentes (50 h), aussi n'a-t'il que vaguement envisagé de le refaire cette année. À l'avenir, il lui faudra une motivation nouvelle : peut-être en tandem ? Peut-être à 80 ans ?

Après une coupure totale les 15 derniers jours de juin pour cause de trois mariages et un baptême, me voilà inscrit au 15ième P.B.P., départ lundi 18 août à 20h.

La préparation en juillet/août

Il ne me reste plus qu'à gérer la période de juillet et d'août pour améliorer mon entraînement de façon significative et arriver relativement au point le 18 août. Voici pour info le programme de toutes mes sorties sur cette période :

Samedi	5 juillet	:	270 km	Paris - Fécamp avec Daniel et Richard
Mercredi	9 juillet	:	200 km	St Germer tout seul
Dim	13 juillet	:	100 km	Sortie club.

Lundi	14 juillet	:	100 km	Sortie club.
Vend	18 juillet	:	60 km	autour de Montpellier.
Dim	20 juillet	:	120 km	dans les Cévennes.
Vend	25 juillet	:	400 km	Paris - la Creuse avec Daniel.
Dim	27 juillet	:	100 km	Sortie club.
Mardi	29 juillet	:	180 km	St Germer, seul
Mercredi	30 juillet	:	50 km	Longchamp
Vendredi	1 août	:	150 km	dans le Vexin, seul.
Dim	3 août	:	100 km	Sortie club.
Lundi	4 août	:	200 km	Orléans - Creuse, seul contre vent et canicule
Mercredi	6 août	:	200 km	Creuse - Orléans, seul sous la canicule.
Jeudi	7 août	:	50 km	Longchamp
Dim	10 août	:	100 km	Sortie club.
Lundi	11 août	:	80 km	Longchamp (rapide, 35 de moyenne)
Mardi	12 août	:	80 km	Longchamp (très rapide, 37 de moyenne)
Mercredi	13 août	:	80 km	Longchamp (rapide, 35 de moyenne)
			<hr/>	
Total		:	2.720 km	

À l'approche du jour J

Plus de vélo du tout jusqu'au départ le lundi. Heureusement la canicule cessera progressivement à partir du jeudi, comme très bien prévu par Météo France, et nous aurons un temps idéal au moment du départ.

J'ai 8 000 km dans les jambes depuis janvier. Mon entraînement est quasi la moitié de celui de 1999 et cela me semble insuffisant pour prétendre à un départ rapide sans en subir de conséquences. Aussi mon ambition se limite à faire entre 60 et 65 heures et je serai content si je fais aussi bien que la dernière fois, c'est-à-dire 60 heures. Mais j'ai quatre ans de plus et j'ai un fort doute sur mes capacités. J'ai peur de craquer quelque part en cours de route, de finir au fin fond des 80 heures, et d'avoir fait le P.B.P. de trop. Mes copains Daniel et Richard me l'ont dit plusieurs fois, notamment à l'arrivée de Paris-Fécamp : « Pourquoi tu le fais ? Tu ne feras pas mieux que la dernière fois, c'est impossible. Fais attention de ne pas en faire trop ! » J'écoutais sans répondre en me disant qu'ils n'avaient peut-être pas entièrement tort et que je ne devais pas oublier de me remettre en question. Qui ne tente rien n'a rien, mais qui s'obstine risque de tout perdre.

Aussi, bien que ce ne soit pas dans ma nature, je gardais en réserve dans ma tête la possibilité de renoncer selon la suite des événements. C'est la raison pour laquelle je ne mettais aucun empressement à monter mon équipe d'assistance. J'ai d'ailleurs pensé à renoncer le 18 juillet lorsque j'eus très mal à l'omoplate pendant une sortie de seulement 60 km. Comment dans ces conditions envisager 1 200 km ? Cela m'apparaissait comme une pure folie ! Le moral était bien bas en attendant la sortie suivante qui fort heureusement effaça cette impression. C'est Dominique Moreau qui sans le savoir me reconforta définitivement : lors de ma dernière sortie à Longchamp, il me souhaita bonne chance. Devant mon air dubitatif, il ajouta : « je suis sûr que tu vas bien marcher car tu nous as toujours habitué à faire un truc ! ». Sa confiance me toucha et je m'efforçais d'y croire jusqu'au départ.

L'équipe d'assistance était définitivement constituée. Ce serait François Méneç de Lannilis (près de Brest) et Dominique Lentz, avec ma voiture R25. La dernière semaine était

consacrée à la préparation des affaires dans la voiture d'assistance. Je la garais sur ma terrasse et la remplissais au fur et à mesure. Mon objectif était d'être entièrement prêt dès le dimanche soir pour ne rien avoir à faire le lundi, hormis la sieste. C'était sans compter avec l'arrivée des Russes de St Pétersbourg venus faire Paris-Brest-Paris.

Les «Baltic Star Randonneurs »

À l'occasion d'un voyage à St Pétersbourg pour les "Nuits Blanches " en juillet 2002, mon cousin Claude Boudet, qui s'est mis au vélo depuis 3 ou 4 ans, s'intéressait à savoir si les Russes faisaient du vélo comme en France. Puisque expérimenté en vélo, j'étais sensé le savoir et il me serinait parce que l'on ne voyait aucun cycliste dans les rues de St Pétersbourg. Je lui répondais qu'il y en avait sûrement mais qu'ils devaient rouler en dehors de la ville ? Un soir vers minuit, sortant d'un repas bien arrosé à la vodka, alors qu'il faisait à peine nuit et que nous admirions les ponts sur la Néva se lever au passage des bateaux, passe un cycliste avec casque, éclairage et sacoches. Aussitôt nous applaudissons, et poussons des cris d'encouragement et de salutation. Lui, fait aussitôt demi-tour sans même vérifier l'absence de voitures, pour venir nous parler. Dans son anglais approximatif, je comprends qu'il est le président du club des randonneurs de St Pétersbourg; qu'il revient de faire Londres-Edinbourg et que le mois prochain il sera à « Fougères ».

En entendant ce mot je m'exclame « Paris-Brest-Paris ! » : je l'ai fait et j'ai l'intention de le refaire l'année prochaine ! Il me répond qu'il le fera lui aussi avec un groupe de son club. J'ai le malheur de lui dire que j'habite près du départ, alors il me demande : as-tu un jardin et une pelouse ? Oui, pourquoi ? Pourrait-on y planter notre tente ? Je lui promets de l'aider et nous échangeons nos adresses e-mail. Pendant toute l'année Andreï n'a pas raté une occasion de m'envoyer ses amitiés sur carte postale ou sur e-mail.

Bien que sans nouvelles précises de sa part à l'approche de P.B.P., j'avais pris mes dispositions en m'arrangeant avec Daniel qui dispose d'un terrain à Montesson, au fond de sa résidence hôtelière, où ils pourraient planter leur tente et prendre une douche. Merci Daniel. Une semaine avant P.B.P. Andreï m'informe par e-mail qu'ils vont venir à sept, à condition que chacun obtienne son visa Schengen: un groupe de trois personnes arrivera à Paris le vendredi 15 venant d'Amsterdam en vélo; trois autres compagnons arriveront à Charles de Gaulle le samedi 16; lui-même devant arriver le dimanche matin à Charles de Gaulle.

Dès le mardi matin je reçois un appel : « Allo, je suis devant le Gymnase des Droits de l'Homme et j'ai là un Russe qui ne parle ni le français ni l'anglais mais qui a votre numéro de téléphone ! ». Je fonce à St Quentin , c'est Nicolai. Pour l'instant il désire seulement me confier une partie de ses bagages car il veut aller au Mont St Michel en train et revenir le dimanche ! Et d'un !

Le vendredi après-midi je rentre chez moi et je découvre un couple de jeunes Russes en train de monter leur tente sur ma pelouse. Ils arrivent d'Amsterdam en vélo. Au bout de quelques instants j'arrive à leur expliquer (en anglais) que ce n'est pas là où ils doivent monter leur tente et je les conduis à Montesson muni d'un panier de provisions préparé par Sharon. Et de trois !

Le samedi matin je reçois un appel : « Allo, je suis devant le Gymnase des Droits de l'Homme et j'ai là un Russe qui ne parle ni le français ni l'anglais mais qui a votre n° de

téléphone ! ». Je fonce à St Quentin pensant à un nouveau Russe. Non, c'est Nicolai qui revient du Mont St Michel et qui a trouvé ça très beau. Moi, je commence à ne pas trouver ça très drôle. Je l'emmène à Montesson. Et toujours de trois !

Le samedi à 23 h 30 on sonne à ma porte, c'est Sergeï ! Il m'explique tant bien que mal qu'il arrive en vélo de Paris, où il est arrivé en bus vers 19 heures, mais qu'il s'est quelque peu perdu à La Défense. Lui, il a fait la route en bus : St Petersburg – Moscou – Berlin – Paris . Il est très tard et je le loge chez moi sur un lit de camp après l'avoir fait dîner.

Le lendemain dimanche je l'emmène à la vérification des vélos avec Foster (le cousin germain de Sharon) arrivé lui jeudi des Etats-Unis pour faire P.B.P.. (Foster s'est mis au vélo depuis 4 ans, mais il a déjà fait Boston-Montréal-Boston en 2001 et Rocky Mountains 1200 en 2002). Au retour de St-Quentin Sergueï partage notre déjeuner. Il est aux anges et reprend plusieurs fois de chaque plat. L'après-midi je l'emmène à Montesson et là je le vois raconter en aparté à ses camarades le « fabuleux » repas qu'il a eu. Et de quatre !

Le cinquième, Michael Grivilov, me prévient par e-mail de son laboratoire d'Astronomie à Moscou, qu'il doit arriver le dimanche à 13 h 30 à l'aéroport de " Bove ". Alors que je m'apprêtais à aller le chercher à Roissy, je comprends *in extremis* qu'il s'agit d'un vol charter atterrissant à «Bôvé» (Beauvais). Il m'appelle sur son portable à 17 h depuis le bus qui doit le déposer au métro Bonne-Nouvelle. Accompagné de Foster je le récupère à 18 h dans Paris, ainsi qu'un autre Russe qui a emprunté ce même vol et qui doit lui aussi faire P.B.P.

On charge les deux Russes et leur vélo à l'arrière, non vitré, de ma camionnette Renault Express. Les pauvres !, leur première vue de Paris est plutôt obstruée. Je fonce directement à St-Quentin pour la vérification des vélos qui ferme à 19h. Leur vélo est plié dans une sacoche, nous les aidons à le monter. Foster aide le collègue et moi Michael. Pendant que je monte les pédales je vois Michael chercher désespérément dans ses bagages : il manque la selle et la tige de selle qu'il a oublié à Moscou ! Catastrophe ! Je le rassure, car je dois pouvoir le dépanner avec les accessoires que j'ai chez moi.

En marchant vers le contrôle, vélo sans selle à la main, il me dit ne pas connaître son numéro de dossard car il n'a pas reçu de feuille confirmant son inscription. Puis il ajoute que, comme il n'était pas certain d'obtenir son visa Schengen à temps, il avait indiqué sur le formulaire d'inscription qu'il paierait sur place. De toute évidence il n'est pas inscrit. Et me voilà parcourant les bureaux de P.B.P. dans les étages du gymnase, cherchant à lui obtenir une inscription de dernière minute, ce que je réussis à faire. Finalement un contrôleur acceptera de lui contrôler sa machine. Il lui manquait son baudrier réfléchissant. Nous retournons au pas de charge à la voiture pour fouiller dans ses bagages, mais cela aussi a été oublié à Moscou. C'est maintenant au pas de course que nous traversons le stade pour acheter une chasuble réfléchissante à la boutique qui est en train de fermer. Lui, imperturbable après toute ces péripéties, n'oubliera pas de réclamer sa médaille de « super-randonneur », son bidon P.B.P. et même insistera pour un deuxième bidon. Retour chez moi pour lui installer une tige de selle et une selle. Par bonheur j'ai une tige et un collier de serrage du bon diamètre. Je l'emmène à Montesson. Ouf ! Et de cinq ! Et dernier, puisque Andreï m'a annoncé la veille par e-mail que, la mort dans l'âme, il devait renoncer à son voyage car son fils de un an avait failli se noyer !

Il est 22 heures quand je reviens chez moi pour dîner, et je n'ai pas fini de me préparer. Tant pis, ce sera pour demain lundi, jour du départ. Avant de me coucher je consulte mes mail et j'en découvre un d'Andreï dans lequel il m'annonce que les choses s'étant arrangées pour son fils, demain lundi il prendra un avion qui arrive à Roissy à 19h. Il se rendra ensuite à St Quentin en vélo pour prendre le départ de 22h. J'apprendrai à mon retour de PBP qu'il a bien pris le départ de 22h mais que, n'étant pas inscrit officiellement et donc sans dossard, il a simplement fait un aller-retour jusqu'à Fougères. Au passage, il ne manquera pas de m'envoyer une carte postale depuis Mortagne.

Le lendemain Francis arrive à midi au RER de St-Germain. Je vais le chercher et je lui avoue que je suis très tendu car j'ai pris du retard dans ma préparation à cause des Russes. D'autant plus que j'avais eu confirmation la veille par Jean-Michel Richefort au stand de la FFCT que le départ de 20h serait scindé en deux groupes de 500 à 15 minutes d'intervalle. Pour des raisons tactiques je tenais impérativement à partir dans le premier groupe et pour cela il fallait avancer notre départ à St Quentin à 17 h au lieu de 18 h.

«**Mon**» Paris-Brest-Paris 2003 et celui «**Vu de l'Assistance**»

Voici narré dans le détail les 15 étapes de mon quatrième Paris-Brest-Paris ainsi que, à chaque contrôle, les commentaires avisés de l'Assistance sous la plume de Dominique Lentz (en italique).

*Les apprentis SDF aux Jeux Olympiques du Cyclo-tourisme
(par D.L)*

«Les organisateurs de Paris-Brest et retour avaient rêvé d'une course de touristes, avec bagages, lanternes et repos, sommeil, voire même promenades sur les sites et monuments, tandis que la course s'est résumée en un déboulé furieux et continu [...] où les coureurs principaux, en fait de paysage, n'ont regardé que le bout de chemin nécessaire pour y engager leur roue avant. »

« La Revue des sports » à l'issue du premier P.B.P. en 1891

Jeudi 26 août 2003, 5 heures du matin, j'ouvre un œil. Je suis allongé sur un banc des gradins du Gymnase des Droits de l'Homme à Guyancourt, Francis mon coéquipier, dort comme un bébé sur le gradin du dessus malgré sa soixantaine bien sonnée. Paris-Brest-Paris comme accompagnateur, une bonne école pour s'entraîner à être SDF : savoir dormir partout (square, trottoir, voiture,...), peu et légèrement car le portable peut sonner à tout moment à l'appel de notre poulain. Le gymnase est presque vide, c'est tristounet : un contrôleur de l'organisation, quelques accompagnateurs interrogeant à chaque arrivée le concurrent : À quelle heure est-il parti de Mortagne ? Combien de temps avant notre homme ? Est-ce vrai que le fléchage dans la ville nouvelle est un peu juste (allégé par les collectionneurs de souvenirs ou les écervelés) ? Le cadre et l'ambiance de l'arrivée de nuit à St Quentin en Yvelines n'est pas à la hauteur de l'événement : Paris-Brest-Paris n'est-il pas selon ce cyclo américain « les jeux olympiques du cyclo-tourisme » ?

Ah, l'atmosphère du départ, des contrôles et de la traversée des villages bretons c'est autre chose ! (pour les cyclos, pas pour les accompagnateurs, qui suivent essentiellement la RN12)

Cela mérite un grand flash-back.

Saint Germain-en-laye, jour J, H-4 (par D.L)

Lundi 16h30, j'arrive chez Gérard à St Germain. Francis, en cuisine, termine les petits sandwiches et parts de gâteaux Overstim que Gérard emmènera dans ses poches. La R25 est prête, le rangement doit être fonctionnel et d'accès rapide :

- *alimentation d'appoint (barre, gâteaux et petits sandwiches), boissons énergétiques et alimentation en poudre pour les bidons,*
- *eaux minérales gazeuses et plates, coca et autres boissons, dont quelques bouteilles de bière et de vin (pas seulement réservées aux accompagnateurs), soupes, salades de nouilles, taboulé, et la délicieuse « chichoumeille » mitonnée par Sharon (dont la recette secrète vous est exceptionnellement communiquée en annexe),*
- *matériel de « cuisine », table et chaise de camping, tapis de sol et couvertures (pour les « SDF » de l'Assistance),*
- *vêtements complémentaires (gants, jambières), vêtement de rechange, crèmes et onguents,*
- *nécessaire de réparation et roues de rechange.*

Gérard est stressé : la gestion de l'arrivée des cyclos Russes l'a occupé depuis le début de la semaine dernière jusqu'à ce lundi matin. La sieste est passée à l'as, et le repas prévu à 17 heures se fera dans le « sas » d'attente du départ.

17h45 : départ direction St Quentin avec le cousin américain Foster, qui, lui, part sans assistance.

Guyancourt (km 0) les fauves sont lâchés (par D.L) *Nous voici avec Gérard dans le «sas» avant le dernier pointage d'avant départ.*



L'objectif était d'arriver assez tôt pour être dans le premier paquet de 500 cyclos libérés à 20h, un deuxième paquet de candidats au «moins de 80h» sera libéré à 20h15. Le départ de 22h correspond aux «moins de 90h» et celui du mardi matin à 5h aux «moins de 84h». Le total des partants dépasse les 4 000.

Nous retrouvons Hervé Dagommer directement sorti du travail !

Gérard profite de l'attente pour s'alimenter : salade de nouilles, poulet, fruit. Nous faisons des essais de portables avec oreillette pour Gérard (merci à Ladur Telecom qui m'a prêté un portable avec alimentation allume-cigare). Évidemment cela marche mal, le Gymnase des Droits de l'Homme, au milieu d'un quartier d'affaires, est plus ou moins dans une zone d'ombre !

19h30 : l'accès des fauves à la ligne de départ est libéré, nous retrouvons le groupe de supporters du CCC. Tout le monde a le sourire. Dernières recommandations des organisateurs. 20h00 c'est parti !

Francis et moi, nous ne nous attardons pas, retournant à la voiture. Nous nous restaurons en attendant un éventuel appel de Gérard en cas d'incident dans les premiers kilomètres. À 20h45 il nous appelle de Montfort l'Amaury, tout va bien. Alors on décolle, cap à l'Ouest.

1^{ère} étape : Guyancourt – Mortagne

Distance : 141 km
Durée : 4h40
Moyenne : 30,2 km/h

Et me voilà pour la quatrième fois au départ de P.B.P. A une longueur derrière moi se trouve une cycliste au type italien, belle et parfaitement maquillée. Je me trouve à une trentaine de mètres de la ligne de départ qui est occupée par les « cadors ». Je ne les envie pas car j'ai à côté de moi, outre la belle-italienne, un petit groupe de « Croissillons » venu non seulement pour encourager les partants du club, mais aussi pour vivre l'ambiance si particulière du départ de cette randonnée au long cours. Ayant « participé » au départ, ils vont ensuite pouvoir « vivre » PBP à leur façon en suivant les concurrents qu'ils connaissent sur Minitel ou Internet.

Le départ est rapide, comme d'habitude, 40 à 50 à l'heure. Dans les avenues toutes droites de St- Quentin j'aperçois la tête du peloton et je remarque qu'il n'y a pas de voiture ouvreuse pour réguler l'allure. Voilà pourquoi l'allure est particulièrement rapide cette année, mais par contre cela nous épargne les coups de frein intempestifs du peloton qui avaient provoqué de nombreuses chutes la dernière fois. Je remarque aussi que les carrefours ne sont pas protégés par des motards. On traverse le carrefour de "cheval-mort" comme des kamikazes – insensé !

Au bout de 4 à 5 km, vers Ergal, je double mon cousin Foster parti 10 mètres devant moi sur la ligne de départ. Je lui avoue que je vais laisser filer si l'allure ne baisse pas un peu. De fait, après "cheval-mort", dans le faux plat montant vers Monfort l'Amaury, je me laisse volontairement glisser dans le peloton jusqu'à ce que je m'aperçoive que je suis le dernier. Il y a une cassure importante derrière moi. Je fais l'effort pour rester au contact et dans le « raidar » de Monfort, je remonte en milieu de peloton. En haut je constate qu'il y a une cassure de 500 mètres avec le paquet devant nous, probablement le peloton des premiers. Personne ne fait l'effort pour faire la jonction et c'est tant mieux car c'est une chance que de n'avoir pu être dans le paquet de tête comme il y a quatre ans. Plus tard je doublerai Joël Gaborit qui m'avouera avoir laissé des plumes en suivant les premiers jusqu'à Longny. L'allure du groupe tombe et se stabilise à 35 - 38 km/h. Je repère tout de suite un grand gabarit pour m'abriter au mieux dans le peloton.

C'est peinarde ! J'en profite pour passer un coup de fil à Dominique pour lui dire que tout va bien. J'appelle aussi Sharon pour m'excuser de mon attitude désagréable tout au long de cette journée.

Tout va bien mais voilà, j'ai bu beaucoup d'eau dans l'après-midi et vu l'envie que j'ai alors que nous ne sommes pas encore à Nogent, je sais d'avance que je ne « tiendrai » pas

jusqu'à Mortagne. La veille nous avons discuté avec Foster de cet exercice en vélo que lui trouvait assez facile à pratiquer et que moi, je n'avais jamais pratiqué. Nécessité oblige, ce sera donc une première. Je remontais en tête du peloton me positionnant à droite de celui-ci le long du bas-côté et je profitais de la descente d'un vallonnement pour cesser de pédaler... À la dernière goutte je me retrouvais juste à l'arrière du peloton.

Le peloton était important, cent cinquante unités peut-être. Je remarquais une majorité d'étrangers : Italiens, Américains, Allemands, Sabrina-la-belle-Italienne, remarquée sur la ligne de départ, toujours parfaitement maquillée. Intrigué par l'esthétique d'un maillot PBP, je parle en anglais avec un Allemand qui me dit que ce maillot a été fait en Allemagne spécifiquement pour le PBP 2003. Il fait partie d'un groupe de six à vouloir faire PBP ensemble.

À Senonches je commence à remonter le peloton en vue de me positionner pour l'attaque de la première côte du Perche. Dans la descente sur Longny je remarque que les six Allemands remontent de concert, tout à fait en tête du peloton. Eux aussi doivent connaître le profil ! Je leur emboîte le pas (la roue). Nous attaquons ainsi la côte en première ligne ! Je monte facilement à leur côté et en haut nous avons fait un trou. Nous sommes une quinzaine et les deux meilleurs Allemands embrayent en se relayant : descente, deuxième côte, descente, troisième côte... Je les suis facilement, d'autant que les deux plus forts éléments doivent temporiser légèrement pour permettre à leur deux plus faibles éléments de rester au contact. Au pied de la côte de Mortagne, à 2 km du contrôle, j'entends pschitt...qu'est-ce ? Merde, mais c'est ma roue arrière ! Je suis à plat immédiatement, mais je roule encore 50 mètres jusqu'à un lampadaire. Je répare, le temps me semble interminable, cinq à six minutes. Je vois passer des tas de petits groupes puis le gros de mon précédent peloton. Je repars et arrive à Mortagne.

Je repère facilement Francis et Dominique. Pendant que je charge mes poches, Francis regonfle ma roue arrière avec la pompe à pied et Dominique change les bidons. Je mets les manchettes mais je m'énerve car je n'y arrive pas à cause de mes avant-bras tout en sueur. Je repars enfin et un peu plus loin je passe devant le Contrôle. Je reconnais là beaucoup de maillots de mon peloton mais pas les Allemands. Je fais 50 mètres et de nouveau pschitt... à la roue arrière. Je sors aussitôt mon téléphone et j'appelle Dominique pour lui demander de rouler vers le Contrôle. Je roule à plat à sa rencontre sur au moins 500 mètres. Changement de roue. Au total ces deux crevaisons m'auront bien coûté 20 à 30 minutes. Je réalise que j'ai commis une erreur en ne changeant pas la roue lors de mon arrêt à la voiture puisque, n'ayant rien trouvé à l'examen du pneu, je ne m'expliquais pas la raison de ma première crevaison. Il s'agissait peut-être d'un éclatement de la chambre dû au fond de jante ?

Montagne-au-Perche (km 141) : le 501 réclame une roue

Hagg (Heure d'arrivée Gérard) : 0h45 (après 1^{ère} crevaison à l'entrée de Mortagne)

Hdgg (Heure de départ Gérard): 1h05 (après changement de roue suite 2^{ème} crev.)

Premier point de rencontre entre cyclos et accompagnateurs. La difficulté est qu'il n'y a pas de véritable contrôle, mais seulement un ravitaillement. Il faut donc trouver une place en ville sur le parcours dans un endroit dégagé d'où l'on peut voir venir les

concurrents. Nous déplions notre table et chaise de camping, préparons bidons de rechange, banane, café..., le sac avec les vêtements «de nuit» est à portée de main. Pendant ce temps notre voisin de parking gonfle un matelas pneumatique et se couche : une heure de sommeil, peut-être. Francis déroule le tapis de sol et s'allonge sur le trottoir (SDF, je vous dis). Dans la nuit certains ont une astuce pour se faire repérer par leur poulain : l'un a un bâton entouré d'un serpent lumineux, l'autre un bâton lumineux, j'ai un feu jaune clignotant prévu par Gérard. Soudain précédé par la rumeur surgit le groupe de tête : une quinzaine de furieux, qui attrapent des musettes au vol. Les cyclos sont difficiles à reconnaître dans la nuit avec casque, coupe-vent avec baudrier lumineux, aussi on crie les prénoms. Gérard ! Il arrive quelques dizaines de minutes après les premiers à 0h45: il vient de crever. Il demande qu'on gonfle la roue arrière avec la pompe à pied. Il s'arrête dix minutes et repart. Nous rangeons, le téléphone sonne : « je viens de recrever, je reviens vers la voiture ». Nous faisons 500m, il arrive, changement de roue, poussette, des vrais pros !

2^{ème} étape : Mortagne - Villaines

Distance : 82 km
Durée : 2h35
Moyenne : 31,7 km/h

Je passe à nouveau devant le Contrôle où il y a encore beaucoup de cyclistes arrêtés, mais à la sortie de Mortagne, je me retrouve seul pendant quelques kilomètres. Deux cyclistes me rattrapent : je leur emboîte le pas. Ils augmentent l'allure en prenant chacun de longs relais. Puis ils sollicitent mon concours. Je m'exécute 3 ou 4 fois puis décide de ne plus collaborer, d'autant que le groupe est passé à 4 ou 5 . Je fais l'élastique une première fois dans une côte avant Mamers, puis dans la dure côte à la sortie de Mamers. Je décide alors de laisser partir. Finalement en haut de la côte je ne suis pas si loin et, sachant qu'ensuite le relief est facile jusqu'à Villaines, je fais l'effort pour recoller dans la descente ramenant avec moi deux autres gars. Bien m'en a pris car ensuite les deux costauds ont continué à leur allure très soutenue.

Nous rattrapons constamment des petits groupes et nous les doublons sans coup férir. Au bout d'un moment j'aurais souhaité qu'en rattrapant un groupe un peu conséquent, on se mette à l'abri derrière eux, un peu comme on le fait à Longchamp lorsqu'on a tourné un certain temps avec un groupe rapide. Mais non. C'est alors que mon œil aguerrri aperçoit au loin, à l'horizon, légèrement plus haut que nous, un nuage de lumières rouges. Cela me semble être un gros peloton qui termine l'ascension d'une côte. Je pensais : si on le rattrape je me planquerais dedans. De fait, un quart d'heure plus tard, on rejoignait l'arrière garde d'un énorme peloton de plus de cent unités. Je remontais progressivement vers la tête et je reconnaissais là, grâce aux maillots que j'avais repérés, la majorité de mon peloton d'avant Longny.

Sabrina, vous vous souvenez, la belle italienne, était toujours là, « facile » et toujours aussi bien maquillée. Je me retrouve à côté d'une autre femme qui me fait aussi une grande impression de facilité. J'engage la conversation : elle est américaine du Colorado. Elle fait son 1^{er} P.B.P. en compagnie d'un gars qu'elle m'indique juste devant nous et qui, lui, a déjà fait P.B.P.. En parlant un peu plus tard avec lui, Robert FOURNEY, du Colorado aussi, j'apprends qu'il fait P.B.P. exclusivement pour servir de poisson pilote à Ann CROSSLAND pour l'amener première Féminine à l'arrivée. Elle est très bien entraînée me dit-il. Elle a fait un Mille kilomètres récemment. D'après eux, la concurrence féminine se résume à l'italienne (comprenez Sabrina), mais de toute

façon ils ont déjà un quart d'heure d'avance sur elle puisqu'ils sont partis, eux, à 20h15.

Mais trêve de conversation, je sens qu'on approche de Villaines. Il est temps de remonter en tête de peloton pour éviter une perte de temps au pointage. Dominique est là au pied de l'escalier. Il saisit mon vélo..., mais je lui laisse la parole.

Villaines - la- Juhel (km 223) : la horde sauvage

Temps d'arrêt : 4 minutes

Hagg : 3h40 Hdgg : 3h44

Il est près de 3h du matin. Là nous allons pouvoir voir de près les premiers au Contrôle. Les concurrents doivent poser leurs vélos contre des barrières, grimper une dizaine de marches pour pointer dans une salle et se ravitailler. En fait les assistants sont là avec bidons, et musettes. Quand le peloton des furieux se pointe, l'assistant attrape le vélo du concurrent qui court pointer, change les bidons, poussette et c'est reparti. Des sauvages ! Même pas bonjour ni merci, nous diront des bénévoles de l'organisation ! Notre voiture est garée à cinq cent mètres, nous avons amené un sac avec bidons, sandwiches et vêtements. Pour Gégé ce sera quatre minutes d'arrêt !!

3^{ème} étape : Villaines - Fougères

Distance : 88 km

Durée : 3h07

Moyenne : 28,2 km/h

L'arrêt a été extrêmement rapide : champion mes assistants ! Quand je repars je suis évidemment tout seul. Par suite de fusion/absorption - tantôt par l'avant, tantôt par l'arrière - tout au long de l'étape, je suis arrivé à Fougères dans un peloton d'une centaine d'unités en roulant peinard à 28,2 km/h de moyenne.

C'est là que s'opère la magie Paris-Brest, au cours de cette première nuit lorsque la folie du départ est passée et que l'on roule avec des centaines d'autres randonneurs « comme dans du beurre » tout en réalisant une moyenne de plus ou moins 30 km/h. C'est ce genre d'impression qui, plus tard, lorsque vous ne reprenez que les bons moments, vous donne envie de recommencer pour revivre cette ambiance magique.

Il y a quand même une question que je me pose encore et à laquelle je ne peux toujours pas répondre : qui sont ceux qui, dans un gros peloton, se dévouent pour prendre le vent pour emmener à cette allure, alors que s'ils se mettaient à l'abri (comme moi) le peloton irait encore à la même allure ? Au cours de mes nombreuses randonnées, j'ai plusieurs fois essayé d'élucider ce paradoxe en me portant vers la tête du peloton. Eh ! bien, croyez-moi, les places en tête sont chères et si vous êtes amené à prendre un relais en baissant très légèrement l'allure, alors on vous repasse devant illico ! Oh ! Oh ! Je vous rends votre place et je retourne à mon abri.

J'en étais là de mes pensées lorsque nous traversons Gorrion 30 km avant Fougères. J'entends alors sur ma droite une voix connue : mais c'est Joël Gaborit ! Il vient de s'arrêter ¼ d'heure dans le stand des cyclos de Gorrion et il attendait un peloton conséquent pour repartir. Il m'avoue avoir suivi les premiers trop longtemps et avoir un coup dans l'aile. Il me raconte les péripéties du départ avec les premiers : Bocquet s'est fait larguer à Longny - Deplais se plaignait que ça allait trop vite - Richefort (en solo et non pas

en tandem, suite à l'accident de Talabardon une semaine auparavant) a abandonné à Villaines. Comme je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Joël cette année sur les brevets, nous continuons notre conversation car l'allure et le relief nous le permettent. Pour se maintenir en forme au mois de juillet, il a fait Paris-Lisbonne. En septembre, après ce PBP (son dernier en principe !) il va faire Paris-St Jacques de Compostelle par les chemins du pèlerinage. En VTT, je demande ? Non, non à pied. Ah bon, avec ta femme alors ? Non, non, tout seul.

Le jour commence à poindre, il ne fait pas plus frais pour autant. Tant mieux. Et voilà les faubourgs de Fougères. Je pense à mes crampes d'il y a quatre ans au même endroit. J'arrête de pédaler un instant et je contracte avec force les muscles des cuisses pour essayer de détecter la moindre anomalie. Non, tout va bien de ce côté là ! Je ne ressens aucune fatigue et mon omoplate s'est faite entièrement oublier depuis le départ. Sans doute l'effet du nouvel anti-inflammatoire que je prends depuis trois jours et qui ne me provoque aucune gêne intestinale. Je consulte mon compteur : 30,0 km/h de moyenne depuis le départ. C'est la plénitude! Dominique est là qui m'attend à l'entrée du Contrôle et je lui laisse la parole.

Fougères (km 311) : petit déjeuner

Temps d'arrêt : 17 minutes

Hagg : 6h51 Hdgg : 7h08

6h51 Gérard pointe, je lui dis que la voiture est à 300 m. Un petit déjeuner l'attend : café, pain beurre (merde on a oublié la confiture !), salade de pâtes. Notre poulain a l'air serein, on est loin du stress de l'avant - départ.

Rendez-vous à Loudéac notre protégé nous dispense du contrôle de Tinténac pour que nous dormions un peu.

4^{ème} étape : Fougères - Tinténac

Distance : 55 km

Durée : 1h51

Moyenne : 29,7 km/h

Beaucoup choisissent, comme moi, de faire leur premier arrêt conséquent à Fougères. En ne m'arrêtant que 17 minutes (champions mes assistants !) je suis probablement dans les premiers de mon peloton à repartir à l'exception de l'américaine Ann et son poisson pilote, car je les ai vus passer pendant que je savourais mon petit-déjeuner . Aussi il faudra bien une quinzaine de kilomètres avant que je me retrouve dans un petit groupe conséquent d'une vingtaine d'unités. J'en reconnais six ou sept à leur maillot : deux italiens, trois espagnols et un des six allemands de Longny qui n'a probablement pas pu suivre l'allure de ses collègues. Il n'a pas l'air frais. J'ai fait ma part de travail tant que l'on était quatre ou cinq, mais maintenant à vingt je me range et je m'économise pour plus tard lorsqu'il n'y aura plus de groupe. Rapidement, car c'est l'étape la plus courte, je reconnais à l'horizon le clocher de l'église de Tinténac et le Contrôle, toujours au même endroit, à gauche au bas d'une ligne droite descendante. Facile donc de pointer le premier en ayant pris soin de prendre mes deux bidons avec moi. Je passe par les toilettes, remplis mes bidons - pipi - et j'enfourche le vélo.

Tinténac (km 366) : « minimum syndical »

Temps d'arrêt : 4 minutes

Hagg : 8h59 Hdgg : 9h03

Sans assistance.

5^{ème} étape : Tinténiac - Loudéac

Distance : 86 km
Durée : 3h05
Moyenne : 27,9 km/h

Je roule seul jusqu'au pied de Bècherel que je monte dans un petit groupe de trois ou quatre. Ce n'est qu'au bout d'une trentaine de kilomètres qu'un peloton d'une quinzaine se constitue. Il y a Ann et Robert. Je reprends notre conversation interrompue à l'arrivée à Fougères : Robert m'explique qu'il a fait P.B.P. en 1995 en 44h09 ! Largués du groupe de tête à Brest, ils avaient chassé à trois jusqu'à revenir à cinq minutes des premiers à Villaines, mais informés par une moto, ceux-ci avaient repris le large.

Dans la forte descente vers Plumieux, en voulant sortir une banane de ma poche arrière, je fais tomber mon coupe-vent. J'hésite un instant mais je me rappelle que je l'ai acheté 60 € la veille à St Quentin... Je m'arrête pour le récupérer, sachant très bien que je vais perdre ce groupe. Plus tard je suis rattrapé par un italien qui a l'allure d'un coureur et qui roule nettement plus fort que moi. Je m'accroche à lui jusqu'à Loudéac. Je le retrouverai ensuite plusieurs fois sur le parcours.

Loudéac (km 452) : un coq en pâte

Temps d'arrêt : 29 minutes
Hagg : 12h08 Hdgg : 12h37

9h30 nous arrivons à Loudéac, nous disposons d'environ 2h30 avant l'arrivée de Gérard. D'abord la routine : se trouver une bonne place de parking, pas de problème avec cette avance nous nous posons à 20 mètres de l'entrée du contrôle. Ensuite reconnaître les lieux : contrôle, sanitaire, self... Essayer de dormir un peu : Francis allongé sur la pelouse, moi dans la voiture. Mais l'agitation grandit au fur à mesure de l'arrivée des premiers. Dresser la table et faire cuire une soupe paysanne, que suivra jambon et salade de riz, arrosé d'un verre de vin, fruit et café. Quand le coursier arrive, le servir, lui préparer ses bidons suivant ses desiderata, démonter l'éclairage de secours, vérifier les pneus, l'alléger des jambières, baudrier... Un vrai coq en pâte! Pendant une demi-heure. Il faut savoir savourer les moments agréables.

12h37, il est reparti. Nous nous dirigeons vers le self pour une petite collation.

6^{ème} étape : Loudéac - Carhaix

Distance : 77 km
Durée : 2h48
Moyenne : 27,5 km/h

Dans les côtes de Grace-Uzel et de Merléac je roule plus ou moins seul, à ma main. Je suis alors

dépassé par un tandem. Ils sont premiers des tandems (partis 1h45 après moi) bien qu'ils aient crevé déjà deux fois à la roue arrière. Après ce petit brin de conversation, je n'essaie plus de les suivre, mais un peu plus loin je les vois sur le bord de la route arrêtés par une nouvelle crevaillon et je les encourage au passage.

Lorsqu'ils me rattrapent à nouveau, alors que les côtes sérieuses sont finies, ils sont assez sympa pour me prévenir au passage et ils m'invitent à prendre leur roue. On rattrape ainsi cinq ou six cyclistes qui prennent la roue dont le bel italien Michele, et j'arrive à Carhaix

avec une excellente moyenne de 27,5 km/h compte tenu du relief sur ce tronçon.

Carhaix (km 529) : où est - ce qu'on dort ?

Temps d'arrêt : 15 minutes

Hagg : 15h25 Hdgg : 15h40

Beaucoup d'agitation en ce milieu d'après-midi, les places sont chères. Le goûter sera agrémenté du fameux chichoumeille, salade rafraîchissante. La question d'actualité : où s'arrêter pour dormir. Gérard nous charge d'inspecter la capacité et le confort des dortoirs de Carhaix (pour le retour) et de Brest. Pour l'instant il a une heure d'avance sur son P.B.P. 99.

7^{ème} étape : Carhaix - Brest

Distance : 86 km

Durée : 3h19

Moyenne : 25,9 km/h

Après un arrêt rapide de 15 minutes, je repars seul en direction de Brest. Nous sommes un groupe de 4 ou 5 lorsque le tandem nous rattrape à Helgoat au pied du Roc-Trevezel. Deux gars sautent dans sa roue. Pour ma part je n'ose pas car je sais que la côte est longue et que le tandem est rapide en côte. Je le regrette car je sais que cela me ferait gagner beaucoup de temps depuis le haut du Roc-Trevezel jusqu'à Brest. Mais tant pis car qui veut voyager loin ménage... Dans la côte je rejoins un petit groupe de dix où figurent Ann et Robert. Leur arrêt aux contrôles doit être très court pour être ainsi toujours devant moi depuis Loudéac, mais je constaterai plus tard qu'ils n'auront pas su ménager leur temps de récupération.

Mon mal à l'omoplate ne s'était pas manifesté depuis le départ de St Quentin au point que je l'avais complètement oublié. Mais soudain, après Sizun, le voilà qui revient et s'accroît très vite et très fort. De plus, aucune manœuvre de mon bras ne réussit à l'atténuer. Je pense que je vais devoir m'arrêter pour le soulager, mais une descente arrive à point pour me permettre de me redresser pendant un long moment en lâchant le guidon. J'endurerai mon mal jusqu'à Brest, mais je me promets qu'une fois arrivé, je n'oublierai pas d'avaler un cachet d'anti-inflammatoire. De toute façon je sais que je l'ai mis sur la check-list de Brest et Dominique ne manquera pas de me le rappeler.

Peu après Daoulas nous reprenons un cycliste que je connais : il s'agit de Richard LEON de Montigny-le-Bretonneux. Il m'avoue qu'il a pris un départ très rapide et qu'il vient d'essayer quelques ennuis gastriques dont il commence tout juste à récupérer. Sa récupération par la suite a dû être complète car j'ai pu constater, à ma grande surprise, qu'il avait fini à Paris en 53h18. On peut parier qu'il n'a pas dormi du tout.

L'approche du point de retour incite sûrement à relâcher son effort car le peloton se mit progressivement à baisser de rythme à l'approche de Brest. Je me détachais avec Richard LEON pour pointer à 18h59 avec une heure d'avance sur mon pointage de 99. Vingt-trois heures pour aller à Brest, et en forme en y arrivant : j'étais content.

Brest (km 615) : Paris-Brest en 22h et quelques !

Temps d'arrêt : 31 minutes

Hagg : 18h59 Hdgg : 19h30

Le parcours est superbe au sein du parc naturel régional d'Armorique, et avec la vue sur la rade de Brest à l'arrivée : c'est tout ce que nous verrons de la mer. Nous nous installons dans le parc du lycée Charles de Foucault, inspection des lieux, dont le dortoir ; nous nous allongeons sur la pelouse, un œil sur le couloir d'arrivée. Je sors l'appareil photo, « cela va le faire arriver ».

Effectivement mardi 18h59 Gérard boucle l'aller en moins de 23h avec un grand sourire. La décision s'impose, vue l'heure peu avancée : entamer le retour et dormir à Carhaix, en plus c'est bon pour le moral de croiser les cyclos encore en route pour Brest.



8^{ème} étape : Brest - Carhaix

Distance : 81 km
Durée : 3h54
Moyenne : 20,8 km/h

Au moment du départ à 19h30 il fait encore bon, mais j'emporte avec moi mon Goretex pour me couvrir en haut de Roc-Trevezel car je prévois d'y être à la tombée de la nuit, vers 21h puisque nous sommes plus à l'ouest que Paris. Dominique me conseille de garder mes lunettes teintées car, dit-il, «tu auras le soleil couchant dans les yeux». Je lui obéis sans sourciller : la fatigue sûrement, mais je réaliserai très vite en voyant mon ombre s'allonger devant moi, que lui aussi doit être fatigué ! Je repars seul de Brest et je resterai seul jusqu'à Carhaix. Les seuls événements notables sont :

- à la sortie de Brest je double un japonais tout petit sur sa machine – Makoto ICHIKAWA – je l'ai revu à quelques contrôles ensuite et il a fini à Paris en 62h19,
- à l'attaque du Roc-Trevezel, après Sizun, le bel italien Michele MORISI me double. Il est trop rapide pour moi et je n'essaye pas de le suivre. Je le reverrai pour la dernière fois au contrôle de Fougères,
- en haut du Roc-Trevezel je m'arrête à côté d'un groupe de supporters qui sont postés là pour encourager les cyclistes, surtout ceux qui sont dans le sens aller. Ils me confirment d'ailleurs que nous sommes peu nombreux dans le sens retour et ils m'en félicitent. Pendant que j'enfile mon goretex, ils s'enquière de mon degré de fatigue et même de ma santé car une dame demande : «et les fesses, ça va ?» ; je réponds : «oui, vous voulez voir ? », et je m'enfuis... à vélo.
- Peu avant Carhaix un cyclo me double comme une fusée. Pas le temps de lire son matricule. Heureusement pour lui car sinon je l'aurais dénoncé pour dopage !

L'arrivée sur Carhaix est pénible à cause des vallonements somme toute assez pentus et d'un revêtement de route très granuleux. Ouf ! Enfin Carhaix. La moyenne sur ce tronçon n'aura pas été terrible : 21km/h. On ne peut pas toujours aller vite !

En arrivant je mange une soupe chaude – puis je me dirige vers le dortoir. Il est presque minuit. On m'affecte le lit de camp numéro 167 et je demande à être réveillé à 2h. Avant de m'allonger je vais prendre une douche et change de vêtements. Je suis réveillé par des allées et venues autour de mon lit. J'ouvre un œil et essaye de lire l'heure sur ma montre - impossible. Je saute du lit et sors du dortoir qui maintenant semble archi-complet. Je lis l'heure : 3h ! J'entends dans les couloirs la grosse voix de Francis qui me cherche partout en maugréant contre l'organisation. Ils ont oublié de me réveiller à moins que je n'ai replongé dans les bras (très, très puissants) de Morphée sans m'en apercevoir ?. Je ne suis pas vraiment catastrophé car je me dis que je devrai retrouver plus tard le bénéfice de cette heure supplémentaire de sommeil.

Carhaix (km 696) : problème de réveil

Temps d'arrêt : 4h23 minutes

Hagg : 23h24 Hdgg : 3h47

22h, pour nous, retour à Carhaix. Nous nous garons le long du centre scolaire où est le contrôle, j'ai repéré qu'il manque un barreau à la grille : l'un de nous dormira dans la voiture, l'autre sur la pelouse derrière la grille. Gérard arrive à 23h26, c'est la première fois qu'il me paraît fatigué. Quand même, ce n'est pas une machine. Il va se coucher au dortoir. Il a demandé à être réveillé deux heures après. Les SDF règlent leurs réveils en conséquence. Mais à 3 h ne voyant personne venir, c'est Francis qui va réveiller Gégé. Il nous dira que l'on a oublié de le réveiller, je le soupçonne de s'être rendormi. Total : 3h de sommeil.

Cette fois nous n'avons pas oublié la confiture pour le petit-déjeuner. La nuit est fraîche (9°C) et Gérard s'équipe en conséquence.

9^{ème} étape : Carhaix – Loudéac

Distance : 77 km

Durée : 3h32

Moyenne : 21,8 km/h

Il est 3h47 quand je repars. Encore une petite moyenne sur ce tronçon, mais là c'est dû à la nuit noire, au relief, aux petites routes, et au flot incessant de cyclistes que je croise et qui m'éblouissent en permanence. Certains sont équipés de lampes halogènes si puissantes que je dois freiner et rouler au pas jusqu'à ce que je les croise. Je me rends compte que je n'aurai pas pu supporter ces conditions si j'avais tenté de rallier Loudéac sans dormir à Carhaix. En contrepartie, cette procession me permet de savoir en permanence que je suis sur la bonne route, car je roule seul et il serait facile de se tromper. Je traverse Corlay et je revois le lampadaire sous lequel je me suis arrêté en 99 pour constater que mon cadre était cassé ! Pourvu qu'il ne m'arrive rien de semblable cette année.

Le jour se lève. Ouf ! enfin du repos pour les yeux. Loudéac est tout proche et il y a toujours autant de cyclistes vers Brest. On dirait qu'il y a un nid de cyclistes qui alimente le flot : c'est probablement le dortoir de Loudéac !

Loudéac (km 773) entre Japonais et Australiens

Temps d'arrêt : 33 minutes

Hagg : 7h19 Hdgg : 7h52

Nous retrouvons pratiquement la même place de parking, mais cette fois nous sommes entourés

d'un groupe de japonais d'un côté et d'australien de l'autre. Cette année près de la moitié des participants sont des étrangers. Deux cyclos de l'empire du soleil levant finissent de dormir sous leurs couvertures de survie avant de s'élancer vers Brest. L'un est équipé d'une roue lenticulaire, il a de la chance que cette année le vent breton soit plutôt faible !

Notre Gérard arrive à 7h16, deuxième petit-déjeuner avec soupe cette fois. Il nous raconte avoir été ébloui en croisant les nombreux cyclistes en route vers l'Ouest. Il est vrai que l'éclairage s'est considérablement amélioré. À quand deux positions : feu route – feu de croisement ?

10^{ème} étape : Loudéac - Tinténiac

Distance : 86 km

Durée : 3h32

Moyenne : 24,3 km/h

En repartant à 7h52 je sais que j'ai quasiment deux heures d'avance sur mon P.B.P. 99. Je commence à penser que je pourrai faire au moins aussi bien qu'en 99, ça me rassure. Je roule seul. Dans la côte de Plumieux un petit gabarit me rattrape et me dépasse. Dommage, je ne pourrai profiter de son sillage. Plus loin je rattrape un gars qui ne peut prendre ma roue. Je croise encore quelques cyclistes qui vont vers Brest. J'en vois même deux allongés dans l'herbe sur le bas-côté en train de récupérer. Je préfère être à ma place qu'à la leur !

Vers la mi-parcours je suis rattrapé par un groupe qui est amené par un couple dont le mari, qui semble assez fort, roule pour sa femme. Ils sont suivis par cinq ou six cyclistes, dont deux avec qui j'ai roulé la veille, qui semblent tous très émoussés. À coup sûr ceux-la n'ont pas dormi de la nuit et de les voir ainsi me conforte dans ma stratégie d'arrêts pour dormir. Je leur emboîte le pas mais rapidement je trouve que ça ne va pas assez vite. Pourtant nous rattrapons celui qui m'a doublé dans la côte de Plumieux. Je m'échappe par deux fois, mais deux fois, ils reviennent sur moi. Alors j'en profite pour discuter avec ce couple qui est de Grenoble : Frank et Chantal Ruggiero. Je leur prête même mon téléphone pour un coup de fil aux enfants. Puis je me mets à l'arrière et me « repose » jusqu'à Tinténiac. Le couple finira à Paris à 7h45 soit en 59h45. Pas mal !

Tinténiac (km 859) : 20 minutes d'arrêt, les voyageurs pour Fougères en selle !

Temps d'arrêt : 22 minutes

Hagg : 11h24 Hdgg : 11h46

Courses à Super U dans ce petit bourg d'Île et Vilaine. Discussions avec notre voisin de parking qui accompagnait trois personnes : ingérable, il lui a fallu faire un choix difficile.

Vingt minutes d'arrêt pour notre poulain. C'est dans la moyenne, entre 6 minutes le plus rapide à Villaines à l'aller et 36 minutes à Loudéac retour (mais avec séance de déshabillage après la nuit), en dehors de la pause dodo à Carhaix.

11^{ème} étape : Tinténiac - Fougères

Distance : 55 km
Durée : 2h15
Moyenne : 24,4 km/h

Je repars de Tinténiac le cœur plein d'enthousiasme: il est presque midi et le temps est très beau, sans vent. Je me suis mis en court. Je ne ressens aucune fatigue dans les jambes ni surtout aucune douleur dans les épaules. J'ai deux heures d'avance sur 1999 et pour la première fois j'entrevois la possibilité de faire mieux que la dernière fois. Peut-être même nettement mieux ? Il faut quand même dire que j'ai bu un verre de Côtes de Bourg ... Je repars seul mais au bout de quelques kilomètres j'aperçois un cycliste en ligne de mire : je force pour le rattraper. C'est un petit gabarit avec un maillot de Vitry-sur-Seine. Il prend ma roue et nous nous relayons efficacement sur le plat. En côte, je m'efforce de le suivre. Je sens que l'on avance bien et peu avant Fougères nous reprenons deux cyclos. De peur de surprendre mes assistants, j'appelle Dominique pour le prévenir de mon arrivée imminente. Avec mon compagnon nous nous donnons rendez-vous pour repartir dans 25 minutes.

En entrant dans la salle de pointage, je croise l'italien Michele Morisi. Celui-ci terminera à Paris à 2h28 soit en 54h28. En sortant je vois Joël Gaborit qui a l'air assez fatigué. Je lui propose de repartir ensemble, mais il me dit qu'il va faire un arrêt prolongé pour récupérer. Puis il ajoute : Roule donc avec Alain Collongues qui vient juste de pointer, il roule très régulier ! Je jette un coup d'œil à la ronde, mais je n'aperçois pas Alain.

Fougères (km 914) : à la Mario Cippolini
Temps d'arrêt : 17 minutes
Hagg : 14h01 Hdgg : 14h18

Fougères et son célèbre château nous accueille pour la deuxième fois. Grâce à la gentillesse d'un habitant qui nous offre sa sortie de garage, nous sommes garés à cinq mètres de l'entrée du contrôle. Ce monsieur nous offre aussi de remplir nos réserves d'eau. En province le passage de P.B.P. est apprécié à sa juste valeur, je ne suis pas sûr qu'il en soit de même en Île de France.

Je prépare une nouvelle fois l'appareil photo, l'« arrivée » est sur un boulevard en légère descente. Un groupe de quatre apparaît à l'horizon. Gérard m'aperçoit, se porte en tête, levant les bras en V pour la photo. Quel cabot ! Depuis Tinténiac il a 2 heures d'avance sur son horaire 99. Il commence à nous parler d'une arrivée jeudi à 3-4 heures du matin ! Il a La Pêche, lui !

Je reprends le volant en direction de Villaines, mais bien vite la fatigue se fait sentir, nous nous arrêtons une demi-heure pour récupérer et Francis me relaie. Certaines épouses accompagnent seules leur conjoint pédalant, comment font-elles ? Le risque d'endormissement au volant me paraît insensé.

Au passage nous visitons Mayenne en jouant à la-chasse-à-la-boulangerie-ouverte au mois d'août, la quatrième sera la bonne.

12^{ème} étape : Fougères - Villaines

Distance : 88 km
Durée : 3h33
Moyenne : 24,8 km/h

Au moment de partir mon compagnon d'arrivée n'est pas au rendez-vous. Je repars donc seul et cela ne me déplait pas car je sais qu'il y a une longue côte à la sortie de Fougères. Ainsi je la monterai sans avoir à forcer mon allure. Arrivé en haut, je me retourne pour voir si mon compagnon arrive ou si, par hasard il n'y aurait pas du renfort. De fait j'aperçois un cycliste au loin. Je temporise pour l'attendre. Quand il arrive à ma hauteur je remarque qu'il est tout petit. Il m'avoue que m'ayant vu démarrer au contrôle de Fougères, il a aussitôt enfourché son vélo avec l'idée de se trouver un compagnon de route. Nous confrontons nos intentions respectives : à ce moment-là, j'avais calculé que si tout se passait bien je pouvais arriver vers 4 heures du matin. C'était aussi son idée. Il me propose alors de faire route ensemble jusqu'à Paris.

Puisque nous allons effectivement rouler ensemble jusqu'à dix kilomètres du Gymnase des Droits de l'Homme, autant que je vous le décrive : très petit gabarit, il se nomme Jacky CANTIN ; il est de Loudéac où il a fait dans le temps des courses de vélo, notamment avec Didier Kerlouet.

Peu après nous rattrapons un cycliste que je reconnais de dos : c'est Alain Collongues, une vieille connaissance des 200 bornes de la région parisienne. Je l'invite à se joindre à nous mais il n'a pas dormi depuis le départ et ne peut forcer son allure. Quand je me retourne nous avons déjà pris du champ. Nous roulons bon train. Le temps est beau et le vent du Nord-Ouest nous est légèrement favorable. Sur le plat Jacky ne m'abrite quasiment pas et je suis le plus souvent devant. Par contre dans les côtes, il grimpe mieux que moi et je lui demande de rester à ma hauteur pour ne pas avoir à puiser dans mes ressources. Il en convient car nous savons tous les deux que la route est encore longue et qu'un coup de barre est toujours possible. Mais pour l'instant tout va bien.

J'ai envie de faire partager ma satisfaction avec quelqu'un. Alors naturellement je pense à Daniel, un connaisseur en la matière, et je l'appelle. Perdu au fin fond de sa Creuse natale, il n'a pas de Minitel et il découvre mon état d'avancement sans trop de surprise, en me félicitant pour cette performance... à mon âge !

Nous continuons à rouler bon train en regardant autour de nous. Le long de la route nous pouvons constater les méfaits de la sécheresse dans les champs, mais le paysage est splendide surtout sur les hauteurs aux environs d'Ambrières-les-Vallées où l'on voit loin à l'horizon.

Villaines (km 1002) : encore 2 h d'avance par rapport à 99

Temps d'arrêt : 22 minutes

Hagg : 17h51 Hdgg : 18h13

Ambiance plus cool au contrôle en cette fin d'après-midi, qu'à l'aller mardi vers 3 h du matin. Un grand stand abrite un point relais des « american bikers » : on leur transporte un sac auquel ils peuvent accéder à certains contrôles. Nous installons notre gourbi, poussant la conscience professionnelle jusqu'à tendre une couverture pour faire de l'ombre à notre champion. Régime habituel : soupe avec un verre de vin rouge, rôti de porc ou jambon. Il semble indestructible.

13^{ème} étape : Villaines – Mortagne

Distance : 82 km

Durée : 3h35

Moyenne : 22,9 km/h



Jacky est exact au rendez-vous et nous repartons ensemble. Il est 18h10 et je pense que nous arriverons à Mortagne vers 21h30, à la tombée de la nuit. Aussi j'emporte mes manchettes et un coupe-vent réflectorisant. Au sortir de Villaines, le vent forçait. Il est toujours légèrement favorable, mais il suffit que la route oblique légèrement vers le nord pour que l'on ressente ce vent fortement contraire.

Au détour d'un virage, j'aperçois deux cyclistes devant nous dont l'un pousse l'autre. Je reconnais les américains Robert et Ann. Arrivés à leur hauteur nous nous arrêtons : Ann n'a dormi qu'une heure et a si mal aux reins qu'elle ne peut plus forcer en pédalant. Adieu le meilleur temps féminin ! J'ai sur moi des comprimés anti-crampes. Je lui en passe deux en lui souhaitant bonne chance et nous continuons notre route. À Paris, Robert finira à 7h45 sans Ann qui a abandonné peu après.

Nous roulons très bien et dans la facilité jusqu'à Fresnay-sur Sarthe. Là, la route s'oriente un peu vers le nord et nous abordons une longue ligne droite vallonnée de 20 km qui mène à Mamers. Tout d'un coup nous ressentons le vent contraire de façon constante. Quand je n'ai pas le relais, je souhaiterais être mieux abrité. Le revêtement de la route est très granuleux et induit des vibrations sur tous les points d'appui. L'allure diminue ostensiblement. Pourtant nous gagnons du terrain sur un cycliste que nous apercevons au loin. Je souhaiterais qu'il se joigne à nous car à trois les relais reviendraient moins souvent, et surtout j'aurais un abri plus convenable car il semble d'un gabarit correct. À son approche, voyant que nous allons nettement plus vite que lui, je suggère à Jacky de ralentir pour le doubler quasiment à son allure afin de l'inciter à prendre notre roue. Peine perdue, le stratagème ne prend pas. À peine répond-il à notre salut et il nous laisse prendre du champ.

Nous continuons donc à deux, tels Laurel et Hardy à nous user dans le vent. Arrivés enfin au bout de cette ligne droite, à St Rémy-du-val, la route s'élève longuement en obliquant encore plus au nord. Le vent est carrément de face et le revêtement toujours aussi mauvais me provoque des engourdissements et des brûlures sous la plante des pieds. Puis c'est Mamers et ses deux dures côtes, l'une à l'entrée, l'autre à la sortie. Un cycliste nous double dans Mamers sans que nous réagissions, mais nous le reprendrons à l'entrée de

Mortagne car maintenant la route est certes vallonnée, mais plus sinueuse et abritée du vent par des arbres.

Nous avons pris du retard sur l'horaire et la nuit tombe ainsi que la fraîcheur. Tout en roulant, j'enfile donc mes manchettes et mon coupe-vent réflectorisant. J'allume aussi mes feux avant et arrière. Il y a cependant encore suffisamment de lumière du jour pour distinguer au loin la longue montée vers Mortagne et son contrôle.

À l'arrivée, j'avoue à mes assistants que pour la première fois j'accuse la fatigue. Après avoir pointé nous convenons avec Jacky, en présence de Dominique, de repartir dans 15 minutes. Cependant il me faut passer par les toilettes et arrivé à la voiture, Dominique décide d'aller prévenir Jacky à sa voiture d'un délai supplémentaire. En effet, en plus de l'excellente alimentation chaude préparée par François, je dois m'habiller chaudement pour la nuit. À cause de la fatigue, j'ai perdu un peu de lucidité et mes gestes sont lents. Mais Dominique est là qui veille à tout. Il a tout retenu des indications que je lui avais prodiguées, il m'aide, il me conseille, il n'oublie aucun détail : les sous-gants, le T-shirt sec, le réveil, le deuxième phare avant, et au dernier moment le baudrier que j'allais oublier. Ça, c'est une équipe d'assistance ! Et je me sens en devoir de maintenir la performance pour eux.

C'est la dernière fois que nous nous voyons avant l'arrivée à St Quentin dans 140 km. Je prévois maintenant mon arrivée entre quatre et cinq heures du matin. Dominique me prend en photo et je me rends compte que je n'ai pas encore pris mon équipe d'assistance en photo. C'est chose faite.

Mortagne-au-Perche (km 1084) : les dés sont jetés

Temps d'arrêt : 31 minutes

Hagg : 21h48 Hdgg : 22h19

Superbe cadre pour cet ultime contrôle (pour les accompagnateurs), un gymnase tout neuf à côté du stade sur les hauteurs de Mortagne, propreté impeccable, gentillesse des nombreux bénévoles.

Le portable n'arrête pas de sonner, les suiveurs internautes et autres Croissillons envoient des félicitations par notre intermédiaire. Tout le monde est surpris des performances de Gégé. Le Président épaté laisse trahir une légère inquiétude pour son record de 57h. Nous trouvons le temps d'aller goûter les pâtes à la bolognaise, dont nous commandons une part pour notre coursier.

Le voici presque à l'heure prévue, 21h48, le Perche c'est pas tout plat !

Depuis Fougères, Gérard roule avec un cyclo breton avec lequel il se sent bien, aussi tandis qu'il se restaure, je fais la navette pour négocier l'heure de départ : 22h15. Ce sera finalement 22h19. C'est parti pour la dernière nuit, Gérard a pris un réveil, car il n'exclut pas de faire une pause impromptue en cas de coup de pompe. Il fera en fait un petit somme d'une demi-heure dans le cadre « douillet » d'une porte cochère d'un petit village d'Eure-et-Loir (Senonches).

14^{ème} étape : Mortagne – Nogent le Roi

Distance : 83 km

Durée : 4h36

Moyenne : 18,0 km/h

Il fait maintenant nuit noire (22h19) et cela me reconforte de retrouver Jacky pour rouler à deux plutôt que seul. La sortie de Mortagne se fait par une descente et une voiture nous suit pendant plusieurs kilomètres sans vouloir nous doubler. Étrange ! Nous en aurons l'explication un peu plus loin quand, à la sortie de St Mars-de-Reno, autour d'une voiture garée sur la gauche, des personnes agitaient des lampes électriques en criant : " arrêtez-vous ! arrêtez-vous ! " J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait de campeurs qui avaient besoin d'aide. Je leur demande " Pourquoi ? " ils me répondent : " contrôle ". Je comprends alors qu'il s'agit d'organiseurs du P.B.P.. Il doit s'agir d'un contrôle secret. Mais non ! il y a là un monsieur et Claudie Lepertel qui s'adressent à Jacky et lui disent : "vous n'avez pas de baudrier, on vous a suivi un moment et on ne vous voit pas, vous êtes en danger ". Effectivement Jacky avait oublié de mettre son baudrier à Mortagne et personne autour de lui ne l'avait remarqué, sauf Claudie Lepertel qui devait être postée à la sortie du contrôle. Jacky ne conteste pas, mais il s'énerve un peu quand il découvre – c'est son premier P.B.P. – qu'il risque une pénalité en temps qui peut aller jusqu'à une heure. Le ton monte et le collègue de Claudie intervient pour demander à celle-ci de calmer le jeu. De mon côté je rassure Jacky en lui expliquant que c'est la règle de P.B.P. et que si pénalité il y a, elle ne devrait pas excéder une dizaine de minutes. Finalement Claudie prête son baudrier personnel à Jacky en le priant de le lui rendre à l'arrivée à St- Quentin. Nous reprenons enfin la route après un arrêt d'environ 5 minutes.

Puis nous abordons les côtes et les descentes avant Longny-au-Perche. Il fait nuit noire mais ma lampe Cateye EL 300, que j'ai achetée avant P.B.P., sur le conseil et avec l'aide de Richard, éclaire à merveille. Le faisceau est large et l'on peut tout en roulant régler la portée jusqu'à 20 mètres, ce qui permet dans les descentes de juger de la courbure du virage à venir. Je n'ai pas eu à changer les piles qui tiendront les trois nuits. Jacky m'avait prévenu qu'il n'était pas bon descendeur mais c'est pire que ça ! Il n'arrive pas à garder ma roue et plus je ralentis plus il reste en arrière et moins il profite de mon éclairage.

Jacky n'a pas dormi du tout la nuit précédente et après Longny, dans la forêt de Senonches, il m'avoue qu'il a vraiment sommeil. Comme j'ai moi-même un mauvais passage et que mon allure baisse sérieusement, nous convenons que nous nous arrêterons pour dormir un petit quart d'heure dans le prochain village car il fait trop frais dans la forêt. Au loin, devant nous, on voyait un feu rouge zigzaguant d'un côté à l'autre de la route. Quand on l'a dépassé, le gars s'était arrêté et dormait debout la tête appuyée sur son guidon.

En arrivant à Senonches il m'a semblé que le sommeil m'avait un peu lâché et que je pourrais peut-être continuer. Mais sachant qu'un petit quart d'heure de sommeil me permettrait ensuite d'aller au bout à coup sûr, je préférais m'arrêter. Je repère sur un trottoir le renforcement du portail d'une villa qui nous met à l'abri de la lumière des lampadaires et de la vue des cyclistes qui ne manqueraient pas en passant de nous interpeller avec des " ça va ? "...et auxquels on ne manquerait pas de répondre : " ta gueule, laisse-moi dormir ! ".

En sortant de ma poche arrière mon petit réveil, il tombe et se brise en deux. Je ne suis plus assez lucide pour le réparer, mais je pense pouvoir utiliser la fonction réveil de mon téléphone. Il est minuit et demi et je tente de régler la sonnerie – sans mes lunettes

– à 1 heure moins le quart. Je serai réveillé à 1 heure ...par la fraîcheur. J'ai dû par erreur afficher 12:45 au lieu de 00:45. Jacky me dit qu'il n'a pas pu dormir du tout à cause du froid et qu'il était sur le point de me réveiller. Pendant que nous nous préparons passe un groupe de 5 ou 6 cyclistes : c'est le groupe d'Angers amené par Lionel Delahaye. Ils arriveront à St-Quentin à 5 h 30 soit une demi-heure avant nous. Comme nous repartons passe Alain Collongues. Il nous dit qu'il vient d'être dépassé par Joël et que ce dernier est juste devant nous. Alain n'a pas dormi du tout. Il est cuit et n'arrive pas à suivre notre rythme. Il finira cependant à 6 h 30, une demi-heure après nous.

Après Châteauneuf-en-Thymerais la route s'élargit et le revêtement est très roulant. J'en profite pour accélérer l'allure, Jacky a du mal à suivre d'autant que l'une de ses deux lampes a lâché ! ça sent l'écurie ! Je l'encourage, car connaissant la route par cœur, je peux lui assurer que Nogent-le- Roi est proche. Après avoir pointé je me dirige vers une table où l'on sert du café chaud. J'aperçois là dans un coin mon ami Joël qui somnole sur une chaise. Nous convenons de repartir ensemble après avoir bu notre café.

Nogent-le-Roi (km 1167) : la nuit la plus longue

Temps d'arrêt : 10 minutes

Hagg : 2h55 Hdgg : 3h05

Nous avons bien proposé à Gérard un point de rendez-vous officieux, mais il a refusé, retour donc par la RN12 à vitesse relativement réduite, car pour nous aussi ce n'est pas vraiment l'état d'hyper vigilance.

15^{ème} et dernière étape : Nogent le Roi - Guyancourt **Distance : 58 km**
Durée : 2h54
Moyenne : 20,0 km/h

C'est sûrement pour se donner le moral que l'on se persuade qu'à Nogent on est presque arrivé. On évite de s'avouer la réalité. En fait dans l'état de fatigue où nous nous trouvons, il reste encore deux à trois heures de route.

Joël tarde à enfourcher son vélo. Jacky et moi l'attendons en roulant doucement dans Nogent. Dès qu'il nous rattrape nous attaquons la côte de Coulomb. Le rythme de Joël est trop rapide et je me fais décrocher. Pourtant je trouve les ressources nécessaires pour recoller en haut. Nous roulons ainsi bon train jusqu'à ce que la deuxième lampe de Jacky rende l'âme. Je lui propose ma lampe de secours qui est identique à la sienne. Nous devons nous arrêter pour cette opération et Joël prend de l'avance. Nous ne le rattraperons pas, bien que l'on ait vu son feu rouge pendant très longtemps. Il finira 20 minutes avant moi.

Ensuite des lieux bien connus défilent : Condé-sur-Vesgres, Gambais, la côte de Gambaiseul (dur, bien qu'ayant tout à gauche), Montfort l'Amaury. Ma montre s'est arrêtée et je regarde l'heure à l'horloge de chaque village. Au carrefour de Cheval Mort, pas de flèche! Je reviens en arrière pour vérifier. J'imagine alors que nous avons peut-être raté une flèche à Montfort qui nous aurait envoyé vers Méré, pour un retour différent de l'aller ? Tant pis, je continue en face car je sais qu'on est passé là à l'aller. On croise un vélo en sens inverse, c'est un anglais qui est perdu.

Toujours pas de flèche aux carrefours et à une bifurcation au milieu d'un pâté de maisons, j'hésite deux ou trois minutes car je ne reconnais pas la configuration du lieu. L'anglais prétend savoir mieux que moi et soutient qu'il faut rebrousser chemin. Je ne suis pas d'humeur à lui expliquer pourquoi j'ai raison, aussi quand j'opte finalement pour la gauche, je m'élanche dans la descente en criant à l'anglais « let's go ». Soit que Jacky n'ait pas compris l'anglais, soit qu'il ait préféré faire confiance à l'Anglais, quand je me suis retourné au bas de la descente il ne me suivait pas. Tant pis, je ne l'attends pas. Jacky finira 10 minutes après moi.

Peu après je reconnais la route, et j'ai confirmation que je suis sur le bon trajet du retour par une inscription peinte sur le sol qui me sape le moral : « P.B.P. arrivée 20 km ». J'aurais préféré ne pas le savoir, moi qui me croyait à quelques 5 km de l'arrivée ! Puis c'est Ergal et la montée sur le plateau de St Quentin. Toujours pas de flèche « Retour » mais quelques flèches « Aller » qui sont encore en place et qui sont visibles en se retournant. Une autre inscription au sol annonce :

«P.B.P. arrivée 10 km » . Mince, moi qui me croyait à 2 km ! De nouveau plus de flèche et je dois

arrêter un automobiliste qui sort de sa résidence pour qu'il m'indique la route qui enjambe la N10.

Ca y est, maintenant je connais bien le reste du trajet dans la ville nouvelle et je peux enfin appuyer sur les pédales pour déboucher en trombe sur le rond-point des Saules. Je ne sais absolument pas l'heure qu'il est car depuis Gambais je n'ai pas vu d'horloge. En saluant mon comité d'accueil sur le parvis du Gymnase des Droits de l'Homme - Francis, enthousiaste au possible, Dominique, appareil de photo en main, et Roland Guillaud, venu spécialement pour m'accueillir - je leur crie : quelle heure est-il ?

5h58 !

Je continue sans m'arrêter vers la porte du gymnase et, descendu de vélo, je presse le pas jusqu'à la table de pointage, il est :

5h59...

Guyancourt (km 1225) : 57h59

Hagg : 5h59

Jeudi cinq heures donc, Gymnase des Droits de l'Homme, et pas de Gérard Boudet en vue. Son pronostic était au départ de Mortagne «arrivée entre 4 et 5 heures ». Avec Francis nous le savons optimiste, mais il ne doit plus être loin. Je réveille Francis et avec Roland Guillaud, très matinal et souhaitant raviver des souvenirs impérissables, nous sortons dans la fraîcheur nocturne au-devant de notre vaillant coursier.

Sur le parvis nous sommes une dizaine de pèlerins à attendre nos champions. Il fait frais. Les arrivées s'égrènent au compte-goutte. 57Heures... 58 heures. Non !, à 5h58 nous voyons surgir sur le rond-point le grand Gégé. À fond la caisse jusqu'à la table de pointage : 5h59 !

57h59 dont 49h04 de selle, 3h30 de sommeil et 5h25 entre nos mains.



Pas si fatigué que ça, puisqu'il nous invitera au restaurant jeudi soir pour une soirée qui nous mènera jusque presque une heure du matin.

Pourquoi pas B.P.B. ? Pour 2007, j'ai une proposition à faire pour pouvoir profiter un peu plus du charme de la Bretagne et de l'accueil de ces habitants : Brest-Paris-Brest, et cela éviterait à mon co-équipier finistérien Francis de se taper deux fois 5 heures de train, chacun son tour !

Et encore bravo Gérard !
Dominique LENTZ

Épilogue

Avant le départ j'ai bien annoncé haut et clair que ce Paris-Brest-Paris serait mon dernier. Pourtant à la fin de ce récit je sais que je le referai ...

Ce que je ne sais pas, c'est sur quoi je serai assis : sur la selle de mon vélo, sur la selle d'un tandem, ou sur le siège d'une voiture d'assistance à un cycliste qui aurait été conquis par le récit de cette aventure ?

Gérard BOUDET

Contrôle	Km partiel	Km total	1991	1995	1999	2003
Guyancourt	0	0	20:00	20:00	20:00	20:00
Villaines-la-Juhel	82	223	03:54	03:24	03:37	03:38
Fougères	88	311	07:29	07:08	06:44	06:50
Tinténiac	55	366	10:12	09:14	08:56	08:59
Loudéac	86	452	14:05	12:45	12:31	12:06
Carhaix-Plouguer	77	529	20:38	16:45	16:32	15:26
Brest	86	615	01:45	21:07	19:58	18:59
Carhaix-Plouguer	81	696	11:00	01:33	03:43	23:26
Loudéac	77	773	15:16	09:41	08:24	07:16
Tinténiac	86	859	20:54	13:28	13:24	11:26
Fougères	55	914	00:14	16:07	16:08	13:58
Villaines-la-Juhel	88	1002	05:03	19:44	19:39	17:47
Mortagne-au-Perche	82	1084	13:29	00:09	23:36	21:47
Nogent-le-Roi	83	1167		04:06	05:27	02:55
Guyancourt	58	1225	22:36	07:09	08:10	05:59
		Temps	74:36	59:09	60:10	
		57:59				

TABLEAU DE MARCHE - GERARD BOUDET – PARIS-BREST-PARIS 2003

Contrôle	Km total	heure arrivée	heure départ	temps arrêt	dont arrêt crevaison ou sommeil	Km partiel	durée roulage entre ctrle	moy roulage entre ctrles	moy générale de roulage	moy générale arrêts compris	Temps cumulé des arrêts
Guyancourt	0		20:00			0					
Mortagne-au-Perche	141	00:40	01:05	00:25	00:20	141	04:40	30,2	30,2	30,2	0:25
Villaines-la-Juhel	223	03:40	03:44	00:04		82	02:35	31,7	30,8	29,1	0:29
Fougères	311	06:51	07:08	00:17		88	03:07	28,2	30,0	28,7	0:46
Tinténiac	366	08:59	09:03	00:04		55	01:51	29,7	30,0	28,2	0:50
Loudéac	452	12:08	12:37	00:29		86	03:05	27,9	29,5	28,0	1:19
Carhaix-Plouguer	529	15:25	15:40	00:15		77	02:48	27,5	29,2	27,2	1:34
Brest	615	18:59	19:30	00:31		86	03:19	25,9	28,7	26,8	2:05
Carhaix-Plouguer	696	23:24	03:47	04:23	03:00	81	03:54	20,8	27,5	25,4	6:28
Loudéac	773	07:19	07:52	00:33		77	03:32	21,8	26,8	21,9	7:01
Tinténiac	859	11:24	11:46	00:22		86	03:32	24,3	26,5	21,8	7:23
Fougères	914	14:01	14:18	00:17		55	02:15	24,4	26,4	21,8	7:40
Villaines-la-Juhel	1002	17:51	18:13	00:22		88	03:33	24,8	26,2	21,9	8:02
Mortagne-au-Perche	1084	21:48	22:19	00:31		82	03:35	22,9	26,0	21,8	8:33
Nogent-le-Roi	1167	02:55	03:05	00:10	00:30	83	04:36	18,0	25,2	21,3	8:43
Guyancourt	1225	05:59				58	02:54	20,0	24,9	21,1	8:43

PARIS-BREST-PARIS 2003 - EXTRAITS DES TABLEAUX DE POINTAGE

Km	Contrôle	Premiers	1er tandem	Bocquet	Dusson	Léon	Morisi	Delahaie	Gaborit	Boudet	Cantin	Collongues	Fourney	Ruggerio
0	Guyancourt	20:00	21:45	20:00	20:00	20:00	20:00	20:00	20:00	20:00	20:00	20:15	20:15	20:00
141	Mortagne									00:45				
223	Villaines	02:51		03:04	03:11	02:53	02:54	02:54	03:21	03:40	03:26		03:40	03:42
311	Fougères	05:47		06:11	06:24	06:18	06:13	06:22	06:52	06:51	06:46		06:52	
366	Tinténiac	07:38		08:07	08:23	08:29	08:58	08:29	09:08	08:59			08:59	
452	Loudéac	10:26		11:02	11:26	11:48	12:06	11:39	12:34	12:08	12:22		12:02	
529	Carhaix	12:56	15:25	13:49	14:39	15:04	15:25	14:57	16:38	15:25	15:55		15:21	
615	Brest	15:54	18:38	17:00	18:02	18:58	18:35	18:49	20:44	18:59	19:34		19:04	
696	Carhaix	18:49	21:55	20:20	21:55	23:47	22:53	22:40	03:12	23:24	01:51	02:16	23:16	03:12
773	Loudéac	21:35	02:16	00:06	01:51	04:15		04:31	07:39	07:19	06:25	06:41	06:27	07:30
859	Tinténiac	00:56	05:52	04:18	07:44	08:40	11:47	09:33	11:33	11:24	11:14	11:00	10:20	11:25
914	Fougères	03:18	08:21	07:08	10:17	11:04	14:04	12:26	14:01	14:01	13:59	13:49	12:44	14:29
1002	Villaines	06:50	12:09	11:30	14:17	15:25	17:20	16:43	18:34	17:51	17:50	18:08	17:10	18:47
1084	Mortagne	09:43	15:45	15:30	18:09	18:56	20:43	20:49	22:34	21:48	21:48	22:55	23:27	22:58
1167	Nogent	12:36	18:47	18:48	21:50	22:45	00:04	02:20	02:40	02:55	02:55	03:12	04:45	04:33
1225	Guyancourt	14:40	21:40	21:41	00:34	01:18	02:28	05:30	05:34	05:59	06:09	06:32	07:45	07:45

Temps total **42:40** **47:55** **49:41** **52:34** **53:18** **54:28** **57:30** **57:34** **57:59** **58:09** **58:17** **59:30** **59:45**

Place **1** **27** **38** **68** **78** **91** **138** **145** **161** **165** **169** **211** **227**

La Chichoumeille

Potion magique pour Paris-Brest-Paris

INGREDIENTS

- 1,5 kg d'aubergines de Provence,
- 6 tomates,
- 100 g de lardons fumés.

RECETTE

1. Peler les aubergines et les couper en rondelles épaisses de 1,5 cm ;
2. Les faire dégorger au gros sel pendant 30 minutes;
3. Sécher les rondelles et les faire revenir à l'huile d'olive jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées ;
4. Dans une cocotte en fonte, placer les lardons, l'aubergine, les tomates pelées et égrainées et rajouter de l'ail haché ;
5. Cuire jusqu'à ce que le mélange soit bien fondu (environ 45 minutes).

Bon appétit, Sharon Boudet